

Au-delà de l'Apocalypse



JEAN-PIERRE PRÉVOST – GABRIEL LANDRY

NOVALIS

Extrait de la publication

Au-delà de
l'Apocalypse

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Prévost, Jean-Pierre, 1947-

Au-delà de l'Apocalypse

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-89646-200-1

1. Bible. N.T. Apocalypse - Commentaires. I. Landry, Gabriel, 1950-. II. Titre.

BS2825.53.P73 2010

228'.07

C2010-941288-5

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Révision : Pierre Guénette

Mise en pages et couverture : Mardigrafe

Photographie des tableaux : Rosaire Godin

Le texte biblique du livre de l'Apocalypse est tiré de La Bible, nouvelle traduction.

© Bayard-Médiaspaul, Paris-Montréal, 2001 : traduction de Jacques Brault et Jean-Pierre Prévost.

Avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

© Les Éditions Novalis inc. 2010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide
au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec – Programme
de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2

C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec) H2H 2T1

Téléphone : 514 278-3025 – 1 800 668-2547

sac@novalis.ca

www.novalis.ca

Imprimé au Canada



Au-delà de
l'Apocalypse

JEAN-PIERRE PRÉVOST – GABRIEL LANDRY
Liminaire de JACQUES BRAULT

NOVALIS

Extrait de la publication

Liminaire

CLAIR COMME LA NUIT

Et s'il valait mieux lire l'*Apocalypse* comme on lit un poème, un puissant poème d'esprit et d'allure épiques, disons à la ressemblance, peut-être lointaine mais réelle, de l'*Iliade*, de l'*Énéide*, de la *Divine Comédie*, trois épopées fondatrices de la conscience occidentale? Ah... je dois rêver en couleur et surtout négliger l'appartenance biblique de l'œuvre qu'un certain Jean de Patmos aurait écrite pour rendre témoignage de « ce qui doit arriver au plus tôt » : la venue du Christ en gloire.

Mais l'inspiration théologique, pourquoi exclurait-elle *de facto* ce qu'on tient pour inspiration poétique? On voit qu'au Livre des livres les poèmes ne manquent pas, on songe aux *Psaumes*, au *Cantique*, à *Qohélet*, aux *Lamentations*, on se persuade que toute vie spirituelle en son mystère de perte et de salut a lieu dans un monde où sont inséparables terre et ciel, le visible et l'invisible de ce qui est.

Considérant d'une part les tableaux de Gabriel Landry, leur construction rigoureuse et leur imagerie flamboyante, et d'autre part les textes libres et poétiquement motivés de Jean-Pierre Prévost, qui parviennent à créer les résonances d'un accompagnement personnel, je me sens moins seul dans ma lecture risquée de l'*Apocalypse*. On aura beau parler de révélation, de dévoilement, ou même à la limite de « découverte », il n'en reste pas moins que l'exégèse peine toujours à établir *un* sens canonique qui puisse dissiper à jamais l'ombre dense dont s'enveloppent les divers symboles du texte.

À ce sujet, la tradition a incliné la lecture de l'*Apocalypse* vers une espèce de fatalisme de l'*insignification* (si on me permet ce néologisme laborieux). En exagérant à peine, on croirait qu'il en va de la portée de l'*Apocalypse* comme de l'aventure humaine qui, selon le Shakespeare de *Macbeth*, « est une histoire pleine de bruit et de fureur racontée par un idiot, et qui ne signifie rien ». Le témoignage de Jean se calque sur le témoignage du Christ en toute intelligence prophétique ; les dérives du non-sens pathologique et de son insignifiance consécutive n'ont certes rien à y voir. Et c'est à bon escient que, depuis des siècles et des siècles, on cherche à établir une satisfaisante explication d'un texte mystérieux. En vain : l'*Apocalypse* fait appel à l'imagination affective plutôt qu'à la raison raisonnante, mais sans exclure celle-ci. Adhésion n'est pas aveuglement.

Je relis encore une fois ce beau livre où en effet il y a beaucoup de bruit et de fureur. Et aussi de douceur, de silence. Et enfin d'espérance : « Voici : je crée toutes choses nouvelles. » Ce qui est l'œuvre de la poésie même, la poésie pure, elle qui ne se dote ni d'esthétique, ni de philosophie, et pas davantage de logique et de grammaire, qui, ne disant rien de rien, ne va nulle part, étant déjà plénitude.

Dans la mesure où il tient de cet idéal, où il l'accomplit formellement, le langage de l'*Apocalypse* est poème. Cependant, ne nous illusionnons pas, me dis-je en aparté. Car, nous avons fini par l'apprendre, la poésie pure n'existe pas de même que le poème qui serait poème de part en part. L'écriture poétique dit toujours quelque chose à propos de quelque chose, et c'est à partir de cette double « impureté » qu'a chance de se manifester la poésie d'un poème. L'*Apocalypse* ne fait

pas exception à cette règle d'usage. D'autant moins que son rédacteur vise essentiellement au témoignage ; il y insiste au début et à la fin de son ouvrage dont le style, si dramatique soit-il par endroits, reste assertif.

Il faut ici se pénétrer de la profondeur du témoignage apocalyptique que rapporte Jean : du Christ ressuscité aux innombrables martyrs (ou témoins), et par le relais des anges (ou messagers), l'annonce de la formidable nouvelle établit son authenticité et sa véracité par le dévoilement même, on dirait volontiers « à la lettre », et pour être crue « sur parole ». Or, c'est exactement ce que fait le poème et ce qu'il demande au lecteur. Implicitement ou explicitement, il affirme en autorité, n'ayant cure ni de prouver ou de référer à ce qu'on voudra, ni d'enseigner, de décrire, de narrer. On lit un poème uniquement comme il est écrit, littéralement. Dans les deux cas, poème et *Apocalypse*, il y a acte de foi de la part du lecteur donné à sa lecture.

Toutefois, on aura vite réagi là contre, les choses ne sont pas si simples. Au goût du sens commun, l'écrit de Jean et, par exemple, le *Cygne* de Mallarmé ne pèchent pas par excès de limpidité. Dans le livre biblique, la révélation s'entoure de brouillard, on n'a pas un accès immédiat au sens dévoilé, on reste loin du compte, on se sent privé de significations fermes et fiables. La foi est difficile face à l'impur ; le doute la taraude et l'affaiblit. Tout cela n'est décidément pas clair comme le jour... Quant au poème de Mallarmé, le lecteur subtil perçoit que tel et tel mots changent de timbre, de tonalité, en partie de signification selon le rythme, la rhétorique, la métrique, et un imprévisible usage de la langue. Là aussi, le sens proprement poétique nous échappe en bonne partie.

Alors, à quoi bon dissiper une obscurité pour se retrouver devant une obscurité ? Je sais, nous tenons à comprendre les choses. Avec raison. Mais cette intelligence manque à elle-même, renonce à sa pleine perspicacité quand elle se refuse à la clairvoyance naïve qui consiste, au cours de la lecture d'un poème, à s'abandonner d'abord et de façon durable à la lettre, à ce qu'il y a de plus superficiel dans un texte. C'est ainsi, je crois, par le chemin le plus humble, qu'on s'accorde la possibilité d'avancer dans la nuit du sens, en toute confiance — et sans demander la lune. Il suffit, c'est le plus exigeant, de rester disponible à l'incroyable : « Moi, celui qui a soif, je lui donnerai à boire la source des eaux de la vie, gratuitement. » En se fiant à cette parole, et sans réserve aucune, sans recherche d'un *arrière-sens* qui finalement serait compatible avec les besoins du bon sens. La foi inqualifiable me jette ailleurs, m'altère, me remodèle en folle espérance que toute figure (y compris la figure poétique, bien entendu) soit une indication discrète et instrumentale de la voie énigmatique vers le Sans-Figure. Tout poème, à travers son propos plus ou moins évident, requiert une foi semblable par analogie. Je m'interroge : est-ce clair ? Oui, comme la nuit.

Jacques Brault

Introduction

L' *Apocalypse* est un livre fascinant et rempli de mystère. Il offre au voyageur qui veut bien s'y aventurer une multitude de sentiers qui invitent à l'exploration avec, à la clef, une promesse immanquable de dépaysement total.

Gabriel Landry, artiste et peintre québécois, s'est un jour risqué dans l'un de ces multiples sentiers. L'aventure est devenue persévérance, et l'artiste a choisi de nous livrer ses notes d'excursion au pays de l'*Apocalypse* sous forme de 22 tableaux correspondant à chacun des chapitres du livre biblique.

Nos parcours se sont croisés en avril 2002 au moment où Gabriel Landry avait déjà produit 7 tableaux. À la suggestion d'un ami peintre, il m'avait alors contacté pour s'informer des avancées de la recherche biblique sur l'*Apocalypse* et pour valider sa démarche et son itinéraire. D'emblée, je me réjouissais déjà de voir qu'un artiste québécois pouvait s'intéresser à l'*Apocalypse* et mettre en images ce livre qui était devenu au fil des ans l'objet principal de ma recherche et de mes publications.

Les premiers tableaux de Gabriel Landry m'ont vite séduit par la capacité de l'artiste d'extraire de chacun des chapitres de l'*Apocalypse* un nombre important de symboles, et tout comme l'auteur biblique, de les agencer à la fois dans une géométrie savante et dans un mouvement qui mène vers un ailleurs que l'artiste définit comme un « au-delà de l'*Apocalypse* ».

Mais l'artiste était à peine au tiers du parcours vers son objectif final, et les défis ainsi que les embûches pouvaient surgir à tout instant. Qu'à cela ne tienne ! La « persévérance », si chèrement recommandée

par Jean de Patmos à ses lecteurs, est justement l'une des principales forces de Gabriel Landry. En décembre 2007, il signait son vingt-deuxième et dernier tableau sur l'*Apocalypse* et présentait, en 2008, l'intégrale de l'œuvre dans deux expositions publiques majeures à Montréal.

Ensemble et de concert avec l'éditeur, nous nous sommes maintes et maintes fois interrogés sur les suites à donner à la création de cette œuvre picturale. C'est ainsi que l'idée d'une « *Apocalypse* à quatre voix » – celles de l'auteur biblique, de l'artiste peintre, de l'exégète et du poète – s'est vite imposée à nous pour ne jamais nous quitter.

La première de ces quatre voix, que les trois autres ont pour mission de répercuter et d'actualiser, est bien entendu celle de l'auteur biblique du 1^{er} siècle de notre ère. Ce génie a su, mieux que tout autre, investir le langage des images et des symboles de sa foi puissante au Christ ressuscité et de son espérance courageuse en l'avènement d'une création nouvelle. On pourra entendre cette première voix dans son intégralité selon la nouvelle traduction (Bayard-Médiaspaul, 2001), que j'ai faite conjointement avec le poète Jacques Brault, dont la renommée n'est plus à faire. Je le remercie vivement pour l'honneur et le bonheur qu'il nous fait de signer le liminaire de cet ouvrage.

La deuxième voix est celle de l'artiste qui a su trouver son chemin dans une œuvre qui éblouit et sollicite le regard par l'exubérance aussi bien que par l'audace de ses images et de ses symboles. Même si nous avons beaucoup échangé sur le texte de l'*Apocalypse*, Gabriel Landry l'a défriché pour ainsi dire à mains nues, en suivant sa propre sensibilité d'artiste et en faisant lui-même le choix des éléments qu'il allait retenir pour produire ses tableaux.

La troisième voix, la mienne, est celle d'un exégète venu à l'*Apocalypse* par des chemins improbables, mais irrésistibles et périodiquement revisités. Il apparaissait toutefois que le style de livre projeté et de public visé appelait une approche autre que celle de l'exégèse pure et dure, déjà amplement et superbement représentée dans une kyrielle d'études plus érudites les unes que les autres. C'est la voix qu'on entendra dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée à la symbolique de l'*Apocalypse* et déclinée selon un abécédaire comprenant quarante entrées individuelles.

Il fallait aussi risquer une parole neuve – la quatrième voix –, qui soit inspirée des trois premières et leur soit accordée. Le défi était grand là aussi, mais ne s'avérait rien de moins que grisant et proprement inspirant. Jamais ce texte biblique si souvent lu et relu ne m'aura paru aussi contemporain et ne m'aura poussé aussi loin dans mes retranchements intérieurs pour faire naître une écriture qui jusque-là m'était demeurée étrangère. En fin de parcours, il nous est apparu que cette voix, appelée ici « résonances », devait faire corps avec les deux premières, soit le texte biblique et les tableaux de l'artiste.

Puisse cet ensemble, unique en son genre, répondre aux interrogations, nombreuses il faut le dire, des lecteurs et lectrices de l'*Apocalypse* et contribuer à une lecture fructueuse et sereine d'un livre biblique si souvent jugé difficile et sombre.

Gabriel et moi tenons à remercier l'éditeur Novalis qui a cru en notre projet. Nous tenons à remercier tout particulièrement Yvon Métras, directeur de l'édition (livre français) chez Novalis, pour son intérêt constant dans le projet et pour en avoir accompagné toutes les phases avec la plus grande ouverture et un soutien de tous les instants.

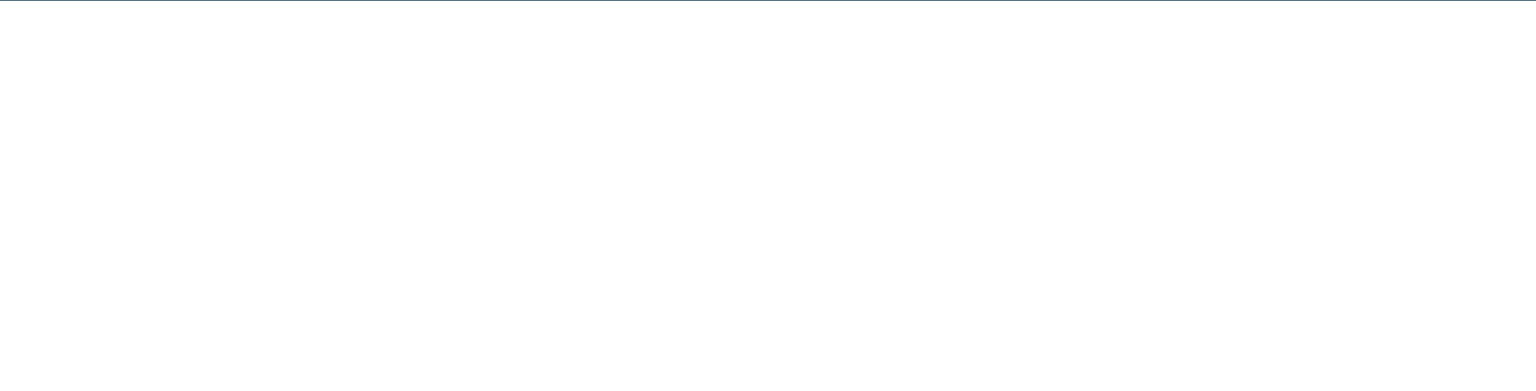
Jean-Pierre Prévost



**PREMIÈRE
PARTIE**



Résonances





Chapitre 1

Overture

Dévoilement de Jésus Christ : Dieu le lui confia pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver au plus vite ; il le signifia par son message envoyé à Jean son serviteur, lequel a attesté comme parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu.

Heureux celui qui donne lecture et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites car le moment, oui, est proche.

Jean, aux sept communautés d'Asie : Grâce et paix à vous, de la part de Celui qui est et qui était et qui vient, et des sept souffles qui sont en face de son trône, et de la part de Jésus Christ, le témoin, le crédible, le premier-né d'entre les morts, le chef des rois de la terre. À lui qui nous aime et nous délia de nos fautes dans son sang, et qui fit de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui la gloire et le pouvoir pour les éternités des éternités. Amen. Voici : il vient sur les nuages et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont transpercé ; elles se frapperont la poitrine en le voyant, toutes les tribus de la terre. Oui, amen.

Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est et qui était et qui vient, le Puissant-sur-tout.

Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'oppression et la royauté et dans la résistance en Jésus, je me suis trouvé en l'île qu'on

appelle Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus inspiré au jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une grande voix telle une trompette : « Ce que tu vois, commence à l'écrire dans un volume et envoie-le aux sept communautés : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée. »

Je me retournai pour voir la voix qui me parlait, et m'étant retourné j'aperçus sept lampadaires d'or et au milieu des lampadaires une sorte de fils d'homme revêtu jusqu'aux pieds d'une tunique serrée à la poitrine par une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche et comme neige, ses yeux comme flamme de feu, ses pieds semblables à du bronze affiné en fournaise ardente, et sa voix comme voix des eaux multiples ; il tenait dans sa main droite sept étoiles et de sa bouche sortait un glaive acéré à double tranchant et son visage était comme un soleil qui brille de tout son éclat. En le voyant, je tombai à ses pieds comme mort ; il mit sa main droite sur moi, disant :

« Ne crains plus ; moi, je suis le premier et le dernier, et le vivant, et je fus mort, et voici : je suis vivant pour les éternités des éternités et je détiens les clés de la mort et de l'Hadès. Commence donc à écrire ce que tu as vu et qui est et qui doit arriver après. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et aux sept lampadaires d'or : les sept étoiles sont les messagers des sept communautés et les sept lampadaires sont les sept communautés.

*... j'aperçus sept lampadaires d'or et au milieu des
lampadaires une sorte de fils d'homme revêtu jusqu'aux
pieds d'une tunique serrée à la poitrine par une ceinture
d'or... Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine
blanche et comme neige...*

*... il tenait dans sa main droite sept étoiles et de sa bouche
sortait un glaive acéré à double tranchant et son visage
était comme un soleil qui brille de tout son éclat.*



PRINCE DE LA LUMIÈRE

Huile sur toile 51 cm x 61 cm

Extrait de la publication



Le rideau se lève.
Sur fond de noirceur et de désespérance,
un horizon se dessine, encore imprécis,
mais précurseur d'aube et porteur d'espérance.

À travers les nuées gorgées du sang des martyrs,
une figure surgit, mystérieuse et resplendissante :
c'est Lui, le Vivant, revenu du pays des morts
vainqueur de la haine et de l'arrogance.

Oui, Il vient du plus profond de l'histoire humaine.
Oui, Il vient du sommet des hauteurs célestes.
Oui, Il marche au milieu de nous au cœur
de la grande épreuve.

Ouverture

Il est le Verbe de Dieu.

Ses mots sont d'épée et de flammes.

Ils transpercent le cœur et mettent à nu les pensées.

Ils illuminent le regard et réchauffent l'âme.

Ses premiers mots sont pour bannir toute peur
et pour annoncer le triomphe de la vie sur la mort :

*« Ne crains plus ; moi, je suis le premier
et le dernier, et le vivant »* (1, 18).

L'heure n'est plus à la sombre désespérance,
mais à la sereine et bienheureuse vigilance.

Ô bonheur de qui s'expose à son regard !

Ô bonheur de qui entend sa parole !

Ô bonheur de qui marche à sa suite !



Chapitre 2

Interpellations

Au messager de la communauté d'Éphèse, écris : Il dit ceci, celui qui tient ferme les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept lampadaires d'or. Je connais tes oeuvres, ton labeur, ta résistance, je sais que tu ne peux supporter les méchants et que tu as éprouvé ceux qui se prétendent envoyés mais ne le sont pas, et tu as trouvé en eux des menteurs ; et tu résistes et tu as supporté à cause de mon nom et tu ne t'es pas lassé. Mais j'ai contre toi : ton amour, le premier, tu l'as abandonné. Rappelle-toi donc d'où tu es tombé, fais retour, reprends tes premières oeuvres ; sinon, je viens contre toi et j'ôterai ton lampadaire de son lieu si tu ne fais pas retour. Mais tu as pour toi de haïr les actions des nicolaïtes comme moi aussi je les hais.

Qui a des oreilles, qu'il écoute ce que le souffle dit aux communautés ; au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de la vie, celui qui est dans le paradis de Dieu.

Au messager de la communauté de Smyrne, écris : Il dit ceci, le Premier et le Dernier, qui fut mort et qui vit. Je connais ton oppression et ta pauvreté – mais tu es riche – et je sais le blasphème de ceux qui se prétendent juifs et ne le sont pas, eux qui sont la synagogue de l'Adversaire. Donc, ne crains plus ce que tu vas souffrir. Voici : le Diviseur va jeter certains d'entre vous en prison pour que vous soyez mis à l'épreuve, et vous serez opprimés pendant dix jours. Deviens fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. Qui a des oreilles, qu'il écoute ce que le souffle dit aux communautés ; le vainqueur, jamais la seconde mort ne l'atteindra.

Au messager de la communauté de Pergame, écris : Il dit ceci, celui qui détient le glaive acéré à double tranchant. Je sais où tu habites, là où se trouve le trône de l'Adversaire ; et tu gardes mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin, mon fidèle, lui qui a été tué chez vous, là où l'Adversaire habite. Mais j'ai quelque chose contre toi : tu tolères chez toi des adeptes de l'enseignement de Balaam, qui a enseigné à Balaam à tendre un piège devant les fils d'Israël pour

qu'ils mangent des viandes offertes aux idoles et qu'ils se prostituent ; ainsi tolères-tu toi aussi des adeptes de l'enseignement des nicolaïtes. Fais donc retour ; sinon je viens vite contre toi et je leur ferai la guerre avec le glaive de ma bouche.

Qui a des oreilles, qu'il écoute ce que le souffle dit aux communautés ; au vainqueur je donnerai de la manne, la cachée, et je lui donnerai un caillou blanc et sur le caillou je graverai un nom nouveau que ne connaît personne sauf celui qui le reçoit.

Au messager de la communauté de Thyatire, écris : Il dit ceci, le fils de Dieu, celui qui a les yeux comme flamme de feu et les pieds semblables à du bronze affiné. Je connais tes oeuvres, ton amour, ta foi, ton service, ta résistance, et tes oeuvres récentes sont plus nombreuses que les anciennes. Mais j'ai contre toi que tu laisses faire la femme Jézabel qui se prétend prophétesse, et en les trompant enseigne à mes serviteurs à se prostituer et à manger des viandes offertes aux idoles ; je lui ai laissé le temps de faire retour et elle ne veut pas se détourner de sa prostitution. Voici : je la jette sur un lit, et ceux qui se souillent avec elle, je les jette dans une grande oppression s'ils ne se détournent pas de ses actions ; et ses enfants, je les tuerai de mort. Toutes les communautés apprendront que je suis, moi, celui qui scrute les reins et les coeurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses oeuvres. Mais je vous dis, les autres à Thyatire, vous qui ne suivez pas cet enseignement, qui n'êtes pas pénétrés des profondeurs de l'Adversaire, comme ils disent, non, je ne jette pas d'autre fardeau sur vous ; mais ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je sois arrivé.

Le vainqueur, celui qui garde mes oeuvres jusqu'au bout, je lui donnerai un pouvoir sur les nations et il les fera paître avec un sceptre de fer comme on écrase des vases d'argile ; comme moi aussi j'ai reçu de mon Père, je lui donnerai l'étoile, celle du matin. Qui a des oreilles, qu'il écoute ce que le souffle dit aux communautés.

*... celui qui tient ferme les sept étoiles dans sa main droite,
celui qui marche au milieu des sept
lampadaires d'or.*

*... au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de la vie,
celui qui est dans le paradis de Dieu.*



USUFRUIT

Huile sur toile 61 cm x 51 cm

Extrait de la publication

Et s'il valait mieux lire l'Apocalypse
comme on lit un poème...

- Extrait du liminaire de Jacques Brault



Extrait de la publication